

Vendredi 15 novembre 2013

## Rencontre avec Gaëlle Josse, auteure de trois romans

*Les Heures silencieuses*

*Nos Vies désaccordées*

*Noces de neige*

---

***Les propos sont retranscrits ci-dessous sous forme d'une prise de notes, non littéralement.***

**Marin :** Qu'est-ce qui vous a amenée à écrire *Les Heures silencieuses* ?

**G. Josse :** Je n'ai pas décidé, un jour, d'écrire. L'histoire d'un tableau m'est tombée sur la tête. J'ai cherché à le voir « en grand », sur internet, en ouvrant une image. Et là éblouissement, pluie de lumière. Un tableau plein de mystère. On devine un homme à la fois caché et montré. La servante est au centre (que voit-elle ?), la femme est de dos (étrange. Habituellement, quand on se fait faire un tableau, on montre sa richesse donc simplicité).

Le tableau est à Rotterdam. Je suis allée le voir. C'est un grand tableau.

Le livre s'est construit dans ma tête, j'ai ressenti le besoin d'écrire cette histoire. Les choses se sont mises en place. J'ai choisi la forme du journal car l'époinette m'a fait penser à un secrétaire. La forme, plutôt libre, s'est imposée. Le texte est resté deux ans dans l'ordinateur, puis je l'ai envoyé à des éditeurs. Deux d'entre eux ont réagi.

**Antoine :** Quand avez-vous décidé d'écrire ?

**G. Josse :** Je n'ai pas *décidé* d'écrire. Il est vrai que j'ai plutôt une formation littéraire, avec des études juridiques, un diplôme de journaliste et de psychologie. Ma mère est enseignante, mon père journaliste. Je travaille dans la presse, mais dans une écriture très cadrée. J'ai commencé avec un livre, puis un deuxième, puis un troisième. Un quatrième est prêt, mais encore dans l'ordinateur : je veux souffler un peu. Ce n'est pas un vrai choix. L'écriture s'impose. Des choses viennent dans la tête.

Quand un livre fonctionne, il paraît en poche. Il a comme une seconde vie. Et l'éditeur demande autre chose : cela met en confiance.

**Agathe :** Quel plaisir avez-vous à écrire ?

**G. Josse :** Deux moments agréables : moment où l'idée se met en place. Moment de création, d'émotion. Beaucoup de choses viennent. Beaucoup de décisions à prendre : narrateur homme ou femme, lieu... Et moment de découverte du livre. Échanges (médiathèques, librairies, lycées, cercles de lecteurs), occasions d'en parler. C'est assez fou de parler avec des gens qui ont aimé.

Entre ces deux moments, beaucoup de travail sur la langue, question : est-ce que j'arrive à écrire ce que j'ai dans la tête ?

**Amaury :** Comment choisissez-vous les noms des personnages ?

**G. Josse :** Il faut des prénoms. Tout un univers est derrière les prénoms. XVIIe siècle : sur un site internet hollandais, une famille de peintres. Le prénom Magdalena. J'aime bien Madeleine.

Belle sonorité. Prénom doux, qui sonne bien dans cette langue. Dans les autres romans, prénoms d'aujourd'hui, selon le milieu, l'âge. Des prénoms pas trop connotés pour que les lecteurs puissent se projeter dans les personnages.

**Marin :** Avez-vous pensé à la femme de Bach en choisissant Magdalena ?

**G. Josse :** La réflexion m'a déjà été faite. Je n'y avais pas pensé, mais j'aime la musique donc j'ai sans doute été influencée.

**Louis T. :** Combien de temps vous a-t-il fallu pour écrire le livre ?

**G. Josse :** J'ai un métier. Donc l'écriture est fragmentée, s'étale sur une année. De même pour les trois autres romans. Une période de travail à fond, puis une période de décantation et une période de relecture. De très nombreuses relectures, jusqu'au moment où je sens que je peux « lâcher » le texte, qu'il est abouti, pour moi.

**Claire-Maëlle :** Pourquoi avoir choisi la forme du journal intime ?

**G. Josse :** J'ai déjà répondu je crois. La femme devant l'épingle a l'air d'être en train d'écrire. C'est un tableau intimiste. Forme très libre. Les fragments peuvent faire dix lignes ou vingt pages. Elle raconte ce qui vient de se passer, ou elle est plongée dans le passé. Pour les autres livres, je n'ai pas refait la même chose. Une idée arrive, je me demande comment je vais la raconter. D'ailleurs, quand je lis, je me demande tout le temps : qui parle ? je, il, elle, femme, homme, narrateur extérieur, personnage. Donc pour l'écriture, je cherche l'angle. Dès qu'il est trouvé, ça roule. Dans le deuxième livre, c'est un homme qui raconte, dans un monologue intérieur. Dans le troisième, il y a deux histoires parallèles racontées par je et il. Pas de monotonie. C'est un choix délicat. Si c'est « je » qui raconte, on n'en sait pas plus que lui, si c'est un narrateur extérieur, il sait tout.

**Julie :** Pourquoi avez-vous voulu écrire sur la condition de la femme ?

**G. Josse :** Je n'en avais pas du tout l'intention. Mais je me suis interrogée sur cette femme : quelle a été sa vie ? quelles ont été ses émotions ? Ses joies, ses peines ? c'est une approche psychologique. J'ai ensuite dû faire des recherches pour ne pas dire de bêtises... J'ai cherché à comprendre son entourage.

**Nicolas :** L'écriture a-t-elle été plus facile pour le deuxième et le troisième ?

**G. Josse :** oui et non. Oui, car l'éditeur m'a fait confiance. Pour le deuxième, le contrat était déjà signé avant que le premier ne soit en librairie (j'avais quand même peur qu'il ne se vende pas... c'est un peu angoissant aussi). Je me disais que je pouvais donc intéresser les autres. Non, car impression que je ne vais pas y arriver. Nouveaux personnages. Questionnement sur le deuxième qui pourrait ne pas susciter l'intérêt. Sorte de pression. Il faut être à la hauteur.

**Barbara :** Lequel est le mieux réussi ?

**G. Josse :** Le prochain ! C'est le plus abouti ! moments différents de la vie, donc regard différent. Mais je n'ai aucun regret sur mes autres livres. Je les ai écrits, ils sont aboutis, sincères.

**Julie :** pourquoi avez-vous autant évoqué la musique ?

**G. Josse :** La musique tient beaucoup de place dans ma vie. Musique classique, musique du monde (africaine, yiddish, latino...). Je pratique un instrument. J'écoute beaucoup. La musique n'est pas intellectualisée. On sait tout de suite si on aime ou non. Domaine émotionnel, pas de filtre. La lecture, c'est toujours un peu cérébral (comme la peinture). Peu de choses équivalentes dans nos vies, sauf peut-être le sentiment amoureux.

**Nicolas :** Êtes-vous influencée par des auteurs ?

**G. Josse :** Je ne sais pas. Il faut d'abord écrire par rapport à soi. Mais je lis beaucoup, j'ai toujours beaucoup lu, donc nécessairement, influences inconscientes. J'aime beaucoup la littérature autrichienne du début du siècle, par exemple. J'entre dans les personnages, je me demande ce qui les fait bouger, en quoi ils sont proches de moi. J'aime aussi la littérature française. Mais quand je lis, je suis vraiment lectrice. Je ne m'interroge pas sur la façon dont le livre est fait. Je n'aime pas beaucoup les détails réalistes du dernier gros pavé que j'ai lu : marque de corn flakes... mais les éditeurs sont contents, ils vendent plus cher ! Je préfère les livres plus concis, plus tendus. Écrire pour raconter une histoire n'a pas d'intérêt pour moi. Ce qui m'intéresse : voir ces personnages sortis de l'imaginaire. Qu'ont-ils de commun avec nous ? époques différentes, mais mêmes sentiments. Par exemple, Magdalena éprouve des choses que l'on éprouve aussi. Amour déçu, rejet amoureux. Importance de l'enfance, éducation qui nous construit.

**Amaury :** Magdalena vous ressemble-t-elle ?

**G. Josse :** Non. Enfin, j'espère, pas trop. Mais oui, nécessairement, j'y ai mis des choses personnelles. L'intérêt est d'y mettre ses propres émotions, mais pas envie de raconter sous la forme d'une autobiographie. Mais des choses personnelles intimes sont nécessairement injectées dans l'histoire. Le sentiment interdit éprouvé par la narratrice est important. Que faire devant ce sentiment ? elle s'efface. Aujourd'hui peut-être réponses différentes car la société est plus libre.

**Nicolas :** La religion est peu évoquée dans le roman.

**G. Josse :** Elle était importante à l'époque, mais ne constituait pas un choix délibéré, elle faisait partie de la vie sans que cela se discute.

**Océane :** Mettez-vous des éléments personnels intentionnellement ?

**G. Josse :** non. Je ne me dis pas : il m'est arrivé cela, je vais le mettre dans mon roman.

**Mélissa :** Comment avez-vous su que votre livre plairait au public ?

**G. Josse :** Je ne sais pas. Histoire suffisamment forte pour avoir envie de l'écrire. Aucune certitude en fait.

**Agathe :** Quel a été l'élément déclencheur du deuxième livre ?

**G. Josse :** J'étais un soir à un concert avec pianiste. Beau. Joue comme un dieu. Foule en délire. Devant tant de perfection, je me demande s'il est aussi parfait dans la vie...

**Barbara :** Sait-il que vous vous êtes inspirée de lui ?

**G. Josse :** non. D'ailleurs, il n'est pas le seul, mon personnage est un mélange, une mosaïque de plusieurs personnes.

**Clara D. :** Est-ce que vous faites lire des passages à votre famille ?

**G. Josse :** Pour le premier livre, pas du tout. Pour le deuxième, mon mari (très critique) et l'éditeur. Le problème c'est que mon livre est mon livre. Si je le fais lire à dix personnes, j'aurai dix avis différents... Or c'est moi qui sais ce que je veux mettre dedans. C'est important d'écouter les critiques, les avis ou les remarques qui peuvent être justes, bienveillantes, mais il faut rester soi-même.

**Nicolas :** L'éditeur vous force-t-il à faire des changements ?

**G. Josse :** Rien n'a été changé dans *Les Heures silencieuses*. Nous avons juste retravaillé le titre. Dans le deuxième, quelque chose n'était pas clair. j'ai ajouté un paragraphe pour que le lecteur n'ait pas de mal à comprendre une situation. Dans le troisième, allègement de la fin, un peu raccourcie par rapport à mon premier jet. Peu de choses en fait.

**Julie :** Le titre a changé ?

**G. Josse :** Dans le temps de l'écriture, temps à moi. Je fais ce que je veux. Mon livre est un fichier word ! Puis il devient objet livre, donc il y a un travail de mise en forme, d'habillage, titre, visuel, quatrième de couverture. Il faut que ce soit cohérent, attractif, c'est là que l'éditeur intervient. Premier titre : « Vue de dos ». Mais comme on voulait montrer le tableau, c'était plat et redondant. On m'a proposé « Les Heures silencieuses ». J'ai trouvé que c'était parfait. Pour l'illustration : le tableau (un peu réduit en poche), pour la quatrième, petit texte que j'ai revu. Parfois le titre est imposé, cela ne va pas toujours bien. Pour les deux autres, j'ai retravaillé car je n'étais pas emballée par ce qui était proposé.

Pour « Noces de Neige », j'ai dû me bagarrer. Titre difficile à trouver. Une proposition vraiment inacceptable : « cette histoire qui m'attend » ! Je ne veux pas d'un titre dont j'aie honte. Donc j'ai imposé le mien. C'est l'image et le titre qui convainquent au premier abord le futur lecteur d'acheter.

**Nicolas :** Combien de temps faut-il pour la « mise en livre » ?

**G. Josse :** D'abord, plusieurs relectures pour le texte, puis couverture. Recherches par le directeur artistique, achat des droits pour la reproduction, auprès du musée. C'est long.

**Antoine :** Votre famille vous aide-t-elle ?

**G. Josse :** oui, elle m'encourage à continuer. C'est important car cela demande beaucoup de travail.

**Julie :** Pourquoi la moyenne d'âge de vos personnages est-elle plutôt jeune ?

**G. Josse :** L'âge est important. Assez précis et imposé par le sujet. Chaque personnage doit avoir son identité car les centres d'intérêt sont différents en fonction de son âge et du milieu dans lequel il évolue.

**Amaury :** Les membres de votre famille ont-ils lu vos livres ?

**G. Josse :** mon mari oui, mes filles en ont lu chacune deux sur les trois. Je ne les force pas car elles disent que si elles lisent elles vont un peu entrer dans ma tête !

**Nicolas :** Quel a été votre sentiment quand vous avez vu le livre ?

**G. Josse :** L'éditeur appelle, des cartons sont pleins de bouquins. Émotion. Même en ayant déjà vu la couverture en pdf. Je n'ai pas pu ouvrir le livre pendant plusieurs jours. Très peur d'avoir laissé passer une erreur (genre faute d'orthographe). Puis cela devient un objet de librairie que les gens achèteront, ou non.

**Antoine :** Quand vous avez vu le tableau, c'était une évidence d'écrire ?

**G. Josse :** On a tous une capacité artistique ou littéraire. Chacun a sa palette d'expression. C'est avec le stylo que je me débrouille le moins mal. Vous-mêmes vous avez peut-être des pratiques artistiques...

**Amaury :** Vous relisez souvent vos livres ?

**G. Josse :** non. Mais je suis régulièrement invitée à faire des interventions, on me demande souvent de lire un extrait. Pas de complaisance. Je fais aussi des lectures-concerts. C'est

difficile car je n'ai pas de formation de comédienne, mais je me rends compte que c'est un exercice apprécié. C'est à travailler. Je croyais qu'une fois le livre en librairie, ce serait fini. Pas du tout. Rencontres, signatures, cercles de lecteurs, emails, facebook... les lecteurs sont très curieux de la façon dont s'écrit un livre, idée, écriture....

**Louis T. :** Lequel de vos livres a le plus de succès ?

**G. Josse :** *Les Heures silencieuses* a eu plusieurs prix, *Nos Vies désaccordées*, deux prix. Pour le troisième les chiffres sont bons aussi. Pour ce dernier, contactée par une réalisatrice pour le cinéma. Contrat d'option. Chaque livre a sa vie et son histoire.

**Antoine :** Savez-vous combien de livres vous avez vendu ?

**G. Josse :** difficile d'avoir des chiffres. Entre 12 000 et 13 000, un peu plus peut-être. A actualiser en permanence. L'éditeur hésite à donner des chiffres car cela conditionne les droits !

**Océane :** Vous vivez de votre plume ? Combien gagnez-vous sur la vente des livres ?

**G. Josse :** non. A part quelques célébrités comme Houellebecq, Nothomb ou d'Ormesson, peu d'écrivains vivent de leur plume. Je travaille à temps partiel, l'écriture me le permet maintenant. Je suis rédactrice dans un magazine, j'écris sur commande. La présentation du livre demande beaucoup de temps, avant Noël, je suis prise trois week-ends de suite. Je sais quel pourcentage je touche, mais ce sont des calculs très complexes, avec un règlement une fois par an. J'ai choisi de faire confiance à l'éditeur.

**Océane :** Avez-vous rencontré des auteurs très célèbres ?

**G. Josse :** J'ai dû en croiser.

**Barbara :** D'autres auteurs sont-ils venus vous féliciter ?

**G. Josse :** Je suis parfois invitée en même temps que quelqu'un d'autre. Donc on échange. C'est intéressant car on est seul quand on écrit. J'ai discuté par exemple avec Ph. Blondel, qui est professeur d'anglais à mi-temps. Il écrit une heure chaque jour, quoi qu'il arrive. Moi, je peux rester des semaines sans écrire et tout à coup j'écris beaucoup plus. Chaque auteur a ses manières de faire.

**Antoine :** Êtes-vous célèbre auprès des lecteurs confirmés ?

**G. Josse :** je reçois des messages, je communique par mon blog, j'ai beaucoup de contact dans les salons, rencontres... C'est une vraie récompense de voir que ce qu'on écrit a touché les autres. Une lectrice m'a dit une fois : « Vous avez lu *Fahrenheit 451*, où chaque livre est appris par un personnage ? moi j'aurais appris *Les Heures silencieuses* ».

**Louis T. :** Avez-vous été invitée à la télévision ?

**G. Josse :** Une fois. Sur France 24 qui diffuse à l'étranger. Emission culturelle. Taxi depuis le bureau, maquillage... Mais beaucoup de radio. Europe1, radio classique, RTL, c'est mieux : beaucoup plus de liberté, pas de stress d'image. La radio favorise le fond sur la forme.

Quel est le sujet du livre prêt ?

**G. Josse :** Se passe aux USA. En 1954. L'été dernier, j'ai visité un endroit qui m'a bouleversée. Je ne sais pas encore quand il sortira.

**Barbara :** S'il n'y a plus de sujet qui vous parle, vous arrêterez ?

**G. Josse :** je ne sais pas. J'attends la vague. Le pire est de se sentir obligée. Faire un livre qu'il n'aurait pas fallu faire. Mais certains écrivains ont besoin de publier.

**Antoine :** Vous aimez écrire, vous êtes heureuse d'écrire.

**G. Josse :** oui. Mais c'est beaucoup de travail, de questionnement. C'est le bonheur quand la rencontre se produit.

**Nicolas :** Avez-vous des critères pour analyser ce que vous écrivez ?

**G. Josse :** non, je ne crois pas. Je relis. Je me dis : ça tient ou ça ne tient pas la route. En France, on a une culture de l'artiste. Aux USA, on apprend à écrire. Les Américains sont très pragmatiques. Ils ont des ateliers. Des petites mains travaillent pour des écrivains.

**Antoine :** Vous lisez des livres en anglais ?

**G. Josse :** non. J'ai la flemme. Mais je lis beaucoup d'écrivains américains. Louise Erdrich : merveilleuse, force, poésie, personnages fouillés. J'ai découvert il y a deux ans : j'ai tout lu !

**Antoine :** Vos livres ont-ils été traduits ?

**G. Josse :** *Les Heures silencieuses* en italien et turc. J'ai quelques exemplaires en turc. Ça m'a beaucoup émue. Voir le titre dans une autre langue. Pour version italienne, presse, plusieurs interview radio avec traduction simultanée. Quelques contacts avec la traductrice. Et une édition en gros caractères pour les malvoyants. Le deuxième roman enregistré pour les aveugles. Prix national de l'audio-lecture. Encore une grosse émotion.

**Barbara :** Avez-vous des livres que vous avez gardés pour vous ?

**G. Josse :** deux trucs dans mon ordinateur. Quelques nouvelles, pas suffisamment pour un recueil. Les nouvelles ne marchent pas beaucoup en France. Et un texte que j'aime beaucoup, mais dont mon éditeur dit qu'il est difficile à vendre, autour de la voix. Ce sont des fragments. Je n'ai pas cherché d'autres éditeurs car je ne veux pas courir dans tous les sens. Peut-être un jour, un livre numérique. On verra !